

Étude Des Daphnoidées Des Pyrénées Centrales

M. l'abbé Miégeville

To cite this article: M. l'abbé Miégeville (1888) Étude Des Daphnoidées Des Pyrénées Centrales, Bulletin de la Société Botanique de France, 35:2, 144-150, DOI: [10.1080/00378941.1888.10830332](https://doi.org/10.1080/00378941.1888.10830332)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1888.10830332>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)



Citing articles: 1 View citing articles [↗](#)

figurées par Corda, si l'on tient compte du texte qui les accompagne, diffèrent moins des fructifications indiquées par M. Harz que ne diffèrent entre elles celles que nous avons obtenues, d'une part dans du jus d'orange stérilisé, d'autre part dans une dissolution de sucre. Cependant, comme l'identité spécifique du *Sporidesmium* et du *Trichocladium* ne peut être considérée comme complètement démontrée, nous ne voyons aucun inconvénient à conserver à la forme décrite par M. Harz le nom de *Trichocladium asperum*. C'est, sans aucun doute possible, cette forme que nous avons étudiée.

Quant à la place du *Trichocladium* dans la classe des Champignons, voici ce que nous pouvons dire à ce sujet. Ces spores, que l'on rencontre formées isolément ou par groupes à l'extrémité de ramifications terminales ou latérales de filaments mycéliens, sont généralement désignées par le mot *conidies*. Il est certaines espèces pour lesquelles ce mode de fructification n'est pas le seul connu; il existe par exemple, en outre, des *asques*. Ces espèces doivent donc se classer parmi les *Ascomycètes* dont elles sont simplement une forme conidifère. Pour d'autres espèces, on n'a pas encore trouvé d'autre forme fructifère, mais elles ont tant de ressemblances avec certaines autres dont on connaît les asques, qu'il est très vraisemblable qu'elles appartiennent au même groupe de Champignons.

Mais il est un grand nombre d'autres espèces pour lesquelles on ne constate aucune affinité permettant de faire une hypothèse relative à une autre forme fructifère. Elles peuvent en posséder une autre, mais il est possible aussi que les conidies soient leurs seuls organes reproducteurs. Dans ce cas, le groupe des *Hyphomycètes*, dans lequel on range toutes les formes conidiales qu'on ne peut encore faire rentrer dans une autre catégorie, aurait une existence autonome, et si le *Trichocladium* ne présente aucun autre mode de fructification que celui que nous connaissons actuellement, il ferait partie de ce groupe. Son *mycétium non cloisonné*, sa *spore bicellulaire, noire, verruqueuse* le font facilement reconnaître.

M. Malinvaud communique à la Société, au nom de M. Miégevillle, le travail suivant :

ÉTUDE DES DAPHNOIDÉES DES PYRÉNÉES CENTRALES,
par M. l'abbé MIÉGEVILLE.

Un intéressant article de M. D. Clos, intitulé : *Un mot sur trois espèces de plantes*, a paru naguère dans notre Bulletin. Le *Daphne Philippi* est l'une des trois espèces. Cet article m'a mis en demeure d'entreprendre une nouvelle étude de nos Thymélées.

Les Daphnoïdées, si nombreuses en Australie et au Cap de Bonne-Espérance, comptent à peine quelques représentants dans notre flore indigène. Notre département en revendique six pour sa part, une pour notre bassin sous-pyrénéen, et cinq pour nos montagnes.

La *Flore des Pyrénées* par Philippe signale le *Passerina annua* Spreng, commun dans les champs, les collines et les pelouses des Pyrénées centrales. Lapeyrouse l'indique à Mauvezin, à Labarthe, à Lannemezan et à Tarbes. Il y a une vingtaine d'années que je l'ai récolté sur les coteaux crétacés de Monléon-Magnoac, à 6 kilomètres de la chapelle de Notre-Dame de Garaison. Il fleurit en juin et juillet.

Le *Passerina dioica* Ram. foisonne à la base des rochers calcaires de nos montagnes depuis les premiers étages jusqu'aux zones alpines de la chaîne; je l'ai cueilli à Troubat dans la Barousse à une altitude de 600 mètres, à Arrens dans la vallée d'Azun, tout près du village, à 900 mètres d'altitude, et dans les Clotes du pic de Gaviso, à une altitude d'environ 2000 mètres. Il croît en mai dans les stations basses et dans les stations moyennes, et en juillet dans les sites élevés.

Le *Passerina nivalis* Ram. est une plante exclusivement alpine. Il préfère les âpres rochers souvent sillonnés par la foudre et visités par la neige. Il a pour congénères l'*Armeria alpina*, l'*Oxyria digyna*, le *Gentiana nivalis*, le *Papaver pyrenaicum*, etc.; je l'ai vu à Gavarnie, le 16 juin 1858, sur le bord du Gave, en deçà du bois de Saint-Savin, et en juillet 1860 au port de Boucharo, sur les confins de la France et de l'Espagne; il habite l'ouïe du Marboré, au voisinage de la Cascade, dans le cirque de Gavarnie. Il est assez commun au pied des crêtes escarpées, qui encadrent ce petit bourg, visité chaque année par la plupart des étrangers venus dans nos lieux thermaux.

Le *Daphne Mezereum* et le *Daphne Cneorum* croissent sur tous les points de la haute chaîne. Mais le vallon de Héas, séparé de celui de Gavarnie par la montagne de Coumèlie et par le Pimené, immortalisé par le célèbre Ramond, est leur patrie de prédilection. Il existe entre ces deux Thymélées une amitié aussi intime que celle qui exista jadis entre le Nisus et l'Euryale du grand poète latin. Ils recherchent les pelouses rocheuses et se groupent volontiers autour des blocs granitiques, enguirlandés de superbes bouquets de *Saxifraga nervosa*. Ils mêlent leurs touffes plus ou moins compactes, mais celles du *D. Mezereum* dominent tant soit peu celles de son fidèle compagnon. Les fleurs du *D. Mezereum* sont d'un rose plus ou moins pâle, et celles du *D. Cneorum* d'un rouge terne.

Il me reste à parler du *Daphne Laureola* et du *D. Philippi*, dont la distinction spécifique est en litige.

La *Flore des Pyrénées* de Philippe et la *Flore de France* de G. G. les

décrivent comme deux espèces bien légitimes. D'après M. Clos, MM. Willkomm et Lange exposent dans leur *Prodromus Floræ hispanicæ* les caractères de la distinction spécifique de ces deux plantes. M. Clos, dans sa Note, place l'une à côté de l'autre leurs diagnoses différentielles, qui ne laissent rien à désirer au point de vue de la rectitude et de la clarté.

D'après d'autres botanistes, les *D. Laureola* et *Philippi* constituent une seule espèce. M. Clos atteste que Zetterstedt considère le *D. Philippi* comme une forme parviflore du *D. Laureola*. La lettre écrite à ce savant botaniste par M. Bordère, prouve que M. Bordère incline à ne voir avec Zetterstedt qu'une simple forme du *D. Laureola* dans le *D. Philippi*.

J'ai de graves motifs de me ranger à l'opinion de ces deux derniers botanistes. Je demande à la Société la permission de les soumettre à son contrôle.

Il y a des plantes dont certains rejetons sont toujours stériles, et dont certains autres rejetons sont toujours fertiles. L'androcée et le gynécée, à l'état juvénile, sont aussi complets, aussi réguliers dans les fleurs du pied stérile que dans les fleurs du pied fertile. Néanmoins l'inflorescence du premier s'oblitére sans rien produire, tandis que l'inflorescence du second fait place à une ravissante fructification. Si je ne m'abuse, on devrait appeler ces plantes *synoïco-dioïques*.

Cela posé, entrons en matières.

Au mois de mars de l'année 1863, je fus envoyé en mission dans la commune de Loubajac, située dans un magnifique vallon, qui se trouve entre la ville de Lourdes et la ville béarnaise de Pontacq. Loubajac est à 3 kilomètres de la grotte de Massabielle, qui ne m'était pas inconnue; je sentis le besoin de la visiter de nouveau. Le but de mon voyage était sans doute plutôt religieux que scientifique; mais un botaniste peut-il être en face de rochers abrupts et inexplorés sans faire appel à toute l'énergie de ses jarrets pour les escalader?

Me voilà, après une ascension de dix minutes, au milieu d'une forêt de *Daphne Laureola* bien fleuris, disséminés entre la montagne et la belle prairie des Espélugues, qui appartient aujourd'hui à l'évêché de Tarbes. De nombreuses touffes de *Daphne* à fleurs jaunes et effilées, et des touffes moins nombreuses d'un autre *Daphne* à fleurs trois ou quatre fois plus petites, verdâtres et gonflées à la base, frappent mes regards. Je fais une ample provision de *Daphne* à petites fleurs, et je reprends la route de Loubajac, convaincu que je venais de découvrir une *Daphnoïdée* nouvelle pour notre flore.

Le lendemain, je profitai de mes premiers moments libres pour rédiger une diagnose de mon *Daphne* aussi complète que possible, et j'envoyai en toute hâte, avec une courte Note, ma *Thymélée*, sous le nom de

Daphne pyrenaica (1), à M. de Schœnesfeld de glorieuse mémoire. Ma Note dut être lue à cette époque dans une des séances mensuelles de la Société.

Je rentrai à Garaison sans soupçonner le moins du monde l'illégitimité de ma nouvelle création ; mais le mirage ne tarda pas à se dissiper.

La Providence m'envoya à Cauterets, au mois de mai de la même année, pour une station de trois semaines. M. l'abbé Lafitte, notre confrère, en fut informé ; il s'empressa de venir m'y trouver. La dernière semaine de notre séjour à Cauterets fut consacrée à de laborieuses herborisations. M. l'abbé Lafitte me proposa une excursion dans la vallée de Lutour qu'il connaissait depuis longtemps, et que je n'avais jamais explorée. Partis un matin vers huit heures, nous arrivâmes entre neuf et dix, dans la vallée, très rapprochée de la ville. Le temps était superbe. Un beau soleil d'été réchauffait les bas-fonds de ses feux et illuminait de ses rayons les cimes environnantes. Les nappes de neige, éparpillées de distance en distance, renvoyaient à nos yeux éblouis les jets de lumière qu'elles recevaient de l'astre du jour. Les signes du réveil de la végétation se manifestaient de tous côtés. Mais les botanistes perdent peu de temps à contempler les magnificences que la nature déploie à leurs regards. Nous voilà à l'œuvre.

Un énorme massif fleuri de *D. Laureola* et de *D. pyrenaica* se déroule devant nous. L'inflorescence touche à la dernière période de son évolution. La plupart des fleurs du *D. Laureola* jonchent le sol, et la moindre chiquenaude suffit pour détacher des rameaux celles qui y restent encore. Au contraire, les fleurs et les baies du *D. pyrenaica*, mélangées et disposées en petites grappes pendantes, étaient très fortement rivées aux tiges qui en étaient parées. A l'instant s'élève dans mon esprit la pensée que le *Daphne* à fleurs caduques était un pied stérile de *D. Laureola*, et que le *D. pyrenaica* à petites fleurs vivaces en était un pied fertile. Mais le problème devait être définitivement résolu dans la région alpine.

J'arrivai le 29 juin de la même année au presbytère de la chapelle de Héas, qui appartient, comme la basilique de Lourdes, à l'évêché de Tarbes, et qui est desservie pendant les trois mois de la belle saison par les missionnaires de Garaison et de Lourdes. Le *D. Laureola* et mon *D. pyrenaica*, ne se séparant jamais, y surabondent, je les ai maintes fois observés dans les pâturages de Gronte et du Maillet, dans le val de Toruyère, au pied du Gabiétou et dans le col de Trémouse. Le *Rhododendron ferrugineum* est leur compagnon dans toutes ces stations, qui

(1) Ne possédant alors ni la *Flore de France* ni la *Flore des Pyrénées*, je ne connaissais pas encore le *Daphne Philippi* G. G. ; mais, dès qu'il me fut donné de les consulter, je m'aperçus que mon *D. pyrenaica* était le *D. Philippi*.

forment la base de la région alpine. A Héas, comme à Lourdes et à Cauterets, l'un est toujours frappé de stérilité, et l'autre est toujours doué d'une fécondité luxuriante! Le *Daphne* des Pyrénées centrales me paraît être une plante synoïco-dioïque.

Lorsque j'eus acquis la conviction que nos *Daphne* réunis ne constituaient qu'une espèce, j'écrivis de nouveau à M. de Schœnefeld pour le prier de ne pas publier mon *D. pyrenaica*, et pour lui exposer les motifs que j'avais de n'y voir que la forme fertile du *D. Laureola*. M. de Schœnefeld ne me répondit pas; je n'ai jamais su son sentiment ni sur mon *Daphne* ni sur la Note qui l'accompagnait. Le *D. pyrenaica* ne parut pas dans le Bulletin, et j'en fus enchanté. Le jour où il aurait pris sa place parmi les vivants, je me serais cru obligé de le reléguer dans l'empire des morts. Les énormes retards qu'éprouvait alors l'impression du Bulletin m'épargnèrent ce désagrément. Que le *D. pyrenaica* repose en paix, et qu'il ne soit plus question que du *D. Philippi*.

C'est à tort que la *Flore des Pyrénées* et la *Flore de France* assignent au *D. Philippi* la région alpine pour habitat exclusif et caractéristique. Le *D. Philippi* et le *D. Laureola* vivent pêle-mêle dans les Pyrénées centrales, depuis Bagnères-de-Bigorre et Lourdes jusqu'à Héas et Gavarnie.

Ma tâche resterait incomplète, si je passais sous silence certaines autres observations, qui m'ont été suggérées par l'examen assidu de nos Daphnoïdées montagnardes dans leur terre natale. Ces observations ont trait aux caractères communs à toutes les espèces, et aux caractères propres à chaque genre et à chaque espèce.

Caractères généraux. — Nos *Daphne Laureola* et *Mezerum*, et nos *Passerina dioica* et *nivalis*, ont tous des pieds exclusivement stériles et des pieds exclusivement fertiles. Nos auteurs classiques les définissent ainsi : *plantes hermaphrodites, ou dioïques par avortement*. Il serait peut-être anti-scientifique de s'inscrire en faux contre cette définition, car rien n'empêche qu'une fois ou l'autre les fleurs des rejets stériles, pourvues de tous les organes générateurs, ne fructifient, ou que la nature, dont les caprices sont illimités, ne glisse dans la grappe stérile quelque fleur fertile. Mais il me semble qu'on peut sans témérité ranger les Thymélées de nos montagnes parmi les plantes synoïco-dioïques. Je crois avoir toujours trouvé l'inflorescence fertile et l'inflorescence stérile sur des pieds différents.

Caractères particuliers. — Les *Daphne Laureola* et *Mezereum* ont les fleurs stériles plus grandes que les fleurs fertiles. Les pieds stériles et les pieds fertiles présentent également une différence notable d'organisme dans chacune de ces deux espèces. — Il est évident que les diagnoses comparatives de M. Clos, du *D. Laureola* et du *D. Philippi*, établissent

le fait de cette différence pour le *Daphne* de nos Pyrénées. — Les fleurs des pieds stériles du *D. Mezereum* forment une grappe spiciforme, plus ou moins longue, composée de capitules corymbiformes plus ou moins rapprochés, et celles des pieds fertiles se développent en une grappe peu garnie et peu régulière (1), sous une rosette de feuille mal définie. En outre la naissance des fleurs précède la naissance des feuilles dans les sujets stériles de cette espèce, tandis que le système floral et le système foliaire émergent simultanément dans les sujets fertiles.

Les individus à fleurs stériles et les individus à fleurs fertiles ont une parfaite similitude dans nos *Passerina dioica* et *nivalis*; mais les fleurs fertiles, tout autrement constituées que leurs sœurs, sont plus volumineuses que les fleurs stériles.

Le moment est venu de mettre en scène le *D. Cneorum*. Cette gracieuse Thymélée est pour moi un être énigmatique. Ayant passé à Héas, dans son aimable compagnie, les trois mois de la belle saison, pendant une douzaine d'années consécutives, je devrais bien la connaître, et cependant il n'en est rien. Le *D. Cneorum* a-t-il la structure anatomique et sexuelle de ses frères, le *D. Laureola* et le *D. Mezereum*? C'est une question que je n'ai jamais songé à élucider. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans son pays natal, il émaille le sol et qu'il embaume l'atmosphère avant l'arrivée des troupeaux, ces vampires de flore, et que je n'ai pas souvenir de l'avoir vu fertile.

A l'exemple de M. Clos, je termine ma note par un dernier mot sur le *D. Laureola*. M. Clos doute de l'identité du *Daphne* de nos montagnes avec le *Daphne* de nos auteurs classiques, et en cela il est d'accord avec M. Bordère dont il cite les termes. D'autres botanistes partagent leur sentiment. Ce qui n'est qu'un doute pour tous ces phytographes devient pour moi une sorte de probabilité, et l'on voudra bien me permettre de dire sur quoi je la fonde. Si le *Daphne* des Pyrénées à touffes stériles et à touffes fertiles était le *D. Laureola* décrit par nos grands maîtres, il aurait dans les Alpes et dans les autres chaînes montagneuses de l'Europe la même constitution anatomique que dans les Pyrénées centrales. Or il est à peu près certain que cela n'a pas lieu. Car, s'il croissait dans tous ses habitats en rejetons se couvrant de fleurs stériles, étriquées, et en rejetons ne produisant que des fleurs stériles, beaucoup plus petites et ventruées à la base, un caractère si apparent n'aurait pas échappé à la perspicacité de tant d'observateurs, qui l'ont manipulé et disséqué une infinité de fois. L'ensemble de ces considérants n'indique-t-il pas que, selon toute vraisemblance, le *Daphne* trouvé par M. Bordère à

(1) La grappe principale se développe sur la tige fertile elle-même, sous les premières feuilles qu'elle présente au point où elle commence à se ramifier.

Rie, près de Saint-Béat, et le *Daphne* si souvent visité par M. Clos dans la montagne Noire, ne sont pas identiques avec le *Daphne* des Pyrénées centrales (1)?

Le *Ribes alpinum* encombre les haies de la vallée de Balsarguère, située à deux kilomètres et demi de la basilique de Lourdes. Comme le *Daphne* son congénère, la plupart des touffes se chargent, à la fin d'avril et en mai, de fleurs stériles jaunâtres, et d'autres touffes en bien plus petit nombre ne produisent que des fleurs fertiles, verdâtres, trois ou quatre fois moindres et très renflées à la base. Les botanistes qui vont à Lourdes, à cette époque, peuvent facilement et sans encourir la moindre fatigue, se procurer la satisfaction d'aller contempler ce curieux phénomène de végétation.

Certaines espèces de la catégorie des *Viola* acaules sont aussi des plantes synoico-dioïques dans les Pyrénées centrales. Il est même des cas où l'appareil foliaire et l'appareil floral des pieds stériles et des pieds fertiles se développent, le premier dans des proportions et le second dans des formes si différentes, qu'on n'a d'autre moyen de rapporter la plante stérile et la plante fertile au même type que le fait de leur croissance simultanée côte à côte.

SÉANCE DU 9 MARS 1888.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Mangin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 février, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce trois nouvelles présentations et, par suite de celle qui a été faite dans la séance précédente, proclame membre de la Société :

M. DEVAUX (Henri-Edgar), licencié ès sciences physiques et ès sciences naturelles, pharmacien de première classe, rue Linné, 33, à Paris, présenté par MM. Bonnier et Dufour.

(1) Il y a dans nos montagnes bien d'autres plantes, qui croissent en touffes stériles et en touffes fertiles. Tel est, par exemple, le *Ribes alpinum*. Les fleurs de cet arbuste, dit la *Flore des Pyrénées*, d'un jaune verdâtre, sont souvent dioïques ; ce qui signifie qu'elles sont hermaphrodites, et souvent dioïques par avortement, ou plutôt qu'elles sont synoico-dioïques comme celles de notre *Daphne* litigieux.